

Un gage de victoire ...

Il est souhaitable et nécessaire à la fois de revenir perpétuellement sur la question sociale et syndicale qui est le sujet vital du prolétariat qu'aujourd'hui ce dernier semble dédaigner pour son malheur.

Les esprits bien intentionnés, comme dirait Brassens, ont l'habitude de classer les hommes selon leurs idéaux et leur philosophie. Il est cependant une chose que l'enseignement de l'histoire ne permet plus de compartimenter: c'est le syndicalisme, qui trouve son expression fondamentale dans l'anarchisme, dont il est le moyen d'action le plus efficace.

« *L'anarchisme est un état d'âme, autant qu'un mode de vie. On est anarchiste parce qu'on naît ainsi. C'est l'ambiance, la volonté des parents et des éducateurs qui le transforme et le déforme* », a écrit en avril 1952 mon camarade Fernand Robert dont je partage l'opinion générale sur le problème social. Cette communion d'idées nous la retrouvons également aujourd'hui chez nos camarades du *Groupe syndicaliste libertaire de documentation anarcho-syndicaliste*, ainsi que chez un nombre important de compagnons de province.

La stagnation des idées révolutionnaires, la torpeur dans laquelle se trouvent le mouvement anarchiste en général et anarcho-syndicaliste en particulier est le fait, que dans les années qui ont suivi la dernière guerre, pour se rapprocher de ceux qu'il est convenu d'appeler «*les communs des mortels*», des camarades se sont lancés dans l'opportunisme parfois outrancier, dans le réformisme ou dans l'autoritarisme et n'ont pas su ou voulu se débarrasser du sens de la hiérarchie, prouvant à plus ou moins longue échéance qu'ils n'étaient que des bolcheviks mécontents - comme Fontenis - ou simplement des adeptes d'un libéralisme plus ou moins nuancé d'idées sociales.

Il y en a qui dans le mouvement anarchiste se sont donné des étiquettes: il y a les communistes libertaires, les individualistes et bien d'autres encore. Personnellement, je n'attache aucune importance aux étiquettes et s'il m'était permis de me classer je dirais simplement que je suis anarchiste, un anarchiste au sens prolétarien du mot parce que l'anarchisme se suffit à lui-même.

Pour redonner sa vitalité à notre mouvement, il est cependant des moyens de lutte. Il est nécessaire que le mouvement philosophique et idéaliste, se complète d'un mouvement d'action, d'une organisation anarcho-syndicaliste. C'est par cette méthode que nos camarades d'Espagne réussirent des réalisations formidables durant la Révolution.

Nous savons que, par sentimentalisme ou pour d'autres raisons, des militants ouvriers se réclamant de l'anarchisme sont un peu rétifs. Pourtant les diverses expériences depuis le début du siècle sont suffisamment concluantes pour prouver que le regroupement syndical avec les réformistes et les politiciens, qui les uns et les autres défendent l'Etat, est impossible. C'est en collaborant dans les centrales avec des politiciens que le mouvement anarchiste a laissé des plumes. Chaque fois, depuis cinquante ans, nous y avons été franchement, sans arrière-pensée, alors que les forces politiques n'avaient et n'ont toujours qu'un but: se servir de nous comme cobayes dans l'action et comme tremplin pour parvenir au pouvoir.

Au contraire, nos camarades espagnols, ont su faire un mouvement puissant en donnant à l'anarchisme la vitalité qui se trouve dans l'anarcho-syndicalisme. Les deux initiales accolées C.N.T.-F.A.I. sont le symbole de victoire des anarchistes espagnols.

Aux anarchistes français de s'en inspirer.

Raymond BEAULATON